

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux
d'impression à
Cie des
Publications
Provinciales Ltée
524 Edif. Canada Cement
Montréal 2

33e ANNEE — No 16 J.-A. FORTIN, Directeur. L'AUTORITE, MONTREAL, 8 NOVEMBRE 1947 Gilbert La RUE, Rédacteur en chef Abonnement: \$2.50 par année

L'URSS internationale ailleurs, pas chez elle

Virant son capot de bord, voici Staline devenu intensément nationaliste. — Les Russes 100% ne comptent que 52% dans l'Union soviétique. — Les Etats occidentaux en ont assez des couleurs de Moscou.

Les communistes ont la spécialité de jouer double jeu. La résurrection du Comintern semblait indiquer que l'U.R.S.S. allait devenir plus internationaliste que jamais; mais c'est bien le contraire qui se produit derrière le rideau de fer. L'internationalisme, aux yeux des dirigeants de Moscou, c'est bon pour les pays étrangers, la France, par exemple où les communistes sont invités à proclamer: "Les Soviets partout!" Par contre, en U.R.S.S., un ardent nationalisme est à l'ordre du jour.

Pourtant, l'Union soviétique était naguère le foyer même de l'internationalisme. A l'origine, le bolchévisme ne s'intéressait qu'à la situation économique et sociale de l'individu; il ne comptait pour rien la forme de son crâne, la couleur de sa peau, le lieu de sa naissance, toutes choses qui échappent aux choix des humains.

C'est ainsi que la doctrine soviétique insistait sur le fait qu'un ouvrier ukrainien ou russe est plus près d'un ouvrier étranger, français, italien ou chinois, que d'un capitaliste. Tant que la politique intérieure de la Russie est demeurée internationaliste, sa politique étrangère l'a également été et Max Letvinow a pu plaider en faveur de la sécurité collective jusqu'à ce qu'un brusque revirement de politique à Moscou lui valut sa mise à pied.

Jusqu'en 1935, l'idéologie soviétique ne faisait aucune place à la suprématie raciale ou nationale. Mais depuis, elle s'est laissée infléchir dans le sens du nationalisme russe. Le Gouvernement soviétique a été amené à soutenir, avec une persévérance et une énergie remarquables, non seulement le nationalisme russe, mais le nationalisme ukrainien et le panslavisme. En mettant l'accent sur les liens du sang, il rompait avec les fondements mêmes du communisme, du socialisme, du bolchévisme même, ainsi qu'avec la politique pratiquée antérieurement par Staline lui-même. Il s'engageait donc dans une voie réactionnaire.

Le 2 mai 1943, au cours d'un banquet au Kremlin, Staline porta un toast "à la santé du peuple russe, le plus remarquable de ceux qui constituent l'Union soviétique". Et il continua: "Je porte ce toast au peuple russe, parce qu'au cours de cette guerre, il est apparu à tous comme celui qui prenait la tête de l'Union soviétique parmi tous ceux de notre patrie."

Dix ans, et même huit ans plus tôt, un pareil toast eût été inconcevable. Le seul fait d'accorder à l'un des peuples soviétiques une prééminence par rapport aux autres aurait semblé une véritable trahison à l'égard du bolchévisme. Toutes les nationalités étaient égales entre elles, aucune n'était supérieure aux autres, et par conséquent aucune en position subordonnée.

On dit communément la "Russie", mais ce mot désigne l'Union soviétique, qui n'abrite que 54 pour cent de Russes; les autres habitants sont kalmouks, turkmènes, géorgiens, arméniens, tartares, sans compter les douzaines d'autres peuples. En fait, ils sont plus de 120. Le bolchévisme se flattait de les tenir pour égaux. La race n'était pas un titre de gloire. Aucun peuple ne jouissait de privilèges particuliers. A présent, le peuple russe est devenu le premier de l'Union.

"En attaquant l'Union soviétique, a dit Molotov le 6 novembre 1945, l'Allemagne hitlérienne ne visait pas seulement à la conquête de notre territoire. Elle poursuivait le but avoué d'exterminer les slaves et notamment le peuple russe." Dix ans plus tôt, Molotov aurait parlé d'un ennemi étranger cherchant à éradiquer la révolution bolchévique. A présent, il s'agit de la guerre de Hitler contre les Slaves et les Russes.

Est-ce que la majorité des citoyens des Etats occidentaux de l'Europe, à qui Staline veut faire avaler la couleur internationale qu'il rejette chez lui, finiront par ingurgiter ce reptile? Il ne paraît pas que oui, car l'Angleterre vient d'administrer une sévère leçon au gouvernement Attlee justement pour ce qu'il a de commun, sous certains rapports, avec le communisme.

FLAMBEAU.

LA DECLARATION BALFOUR MERITE MIEUX QU'UN PROFOND MEPRIS

Si elle a perdu beaucoup de sa signification, selon un journal juif, elle traduisait tout de même d'excellentes intentions dont il faut garder précieusement la mémoire.

Le "Canadian Jewish Chronicle", de Montréal, consacre son principal éditorial dans le numéro du 31 octobre à la mémorable Déclaration Balfour, qui devait rendre aux Juifs la Terre Promise.

"Il n'y a pas de doute, dit ce journal, que l'enthousiasme déclinant qui salua la Déclaration Balfour en 1917 a perdu beaucoup de son intensité, surtout après les interprétations plus ou moins fausses qui en furent données. A maintes reprises, les gouvernements qui se succédèrent en Grande-Bretagne s'appliquèrent à modifier les belles paroles de Lord Balfour, tant et si bien que M. Chamberlain, en rendant public le Livre Blanc de 1939, réussit à étouffer toute vie qu'il était encore possible de percevoir dans le document."

(Suite à la page 2)



Les commentateurs sportifs montréalais tant dans les journaux qu'à la radio, veulent évidemment que les scènes de lutte et les parties de hockey tournent au massacre. Pour eux la lutte n'est plus la lutte, c'est-à-dire le fait de river les épaules de son adversaire au tapis, mais ça doit être un combat sanglant. Aussi les scènes du Forum pourraient être considérées comme de grotesques exhibitions, si elles ne menaçaient de tourner au tragique. Et les mêmes commentateurs encouragent les joueurs de hockey à se démolir les uns les autres, au lieu de courir après la rondelle. Depuis le début de la saison, il ne se passe pas de semaine sans qu'un joueur ait une jambe cassée, une épaule fracassée, la tête fendue, et le reste à l'avenant. Les cervelles, les chapeaux, les chaussures, les hockeyistes et les commentateurs, devraient pourtant se souvenir que c'est à force d'être brutal que le beau jeu de la crosse a fini par encourir de la part du public une défaveur dont il n'a pu se relever.

Dans un concours du "mariage" M. Eastace Crick s'est vu attribuer le premier prix, consistant en une tranche de bacon. M. E. Crick a 34 ans. Il n'a pas eu, depuis un an, une seule petite discussion avec sa femme. Il lui achète ses habits, se chapeaux, ses chaussures, fait le marché et la lessive, lui remet tout l'argent de la paye et lui offre des fleurs tous les vendredis. Enfin, ce modèle des maris ne fume pas et ne boit pas. Le jury qui l'a couronné était, cela va sans dire, un jury féminin.

Les dernières découvertes de l'industrie alimentaire américaine: "L'œuf carré, inéssable et facile à emballer. C'est un œuf mou, produit par des poules privées de chaux et qu'il suffit de mettre en boîte à la pointe. — La confiture solide: on la casse au y a encore un cube, on le dissout dans l'eau. Le beurre déshydraté: on l'utilise comme la poudre d'œuf, en y ajoutant de l'eau. — Le fromage en poudre: la ménagère en fait une pâte qu'elle moule à son gré. — Le citron en tablettes et les bananes droites comme des I. — Les chercheurs se sont attaqués au problème de la dinde à gros col et courtes pattes, qui puisse entrer sans difficulté dans le four standard des cuisinières américaines.

Auteur d'un énorme sotteris de l'humanité en 400 pages, M. Bergen Evans prouve que les taureaux sont indifférents à la couleur rouge, que le porc est le plus propre des animaux, le moins gloutin, et l'un des plus chastes. Les pois ne sont pas un signe de virilité, au contraire, et la poule qui couve ne songe qu'à atténuer l'inflammation de son ventre. Ce M. Bergen Evans a décidément l'esprit de contradiction et son exemple prouve qu'en toutes choses on peut toujours soutenir une opinion contraire à celle de la majorité.

De tous les Anglais, lord Wavell, ex-vice-roi des Indes, est le plus tactique. Il rend des points à Gandhi qui observe un jour entier de silence par semaine, alors que Wavell, dit-on, ne pratique la parole que le dimanche. On l'a surnommé Guinea-a-word Wavell. "Wavell qui veut une guinée par mot". C'est peut-être cette réputation qui vient de valoir à l'ex-vice-roi des Indes le plus envié des conseils d'administration, celui de la De Beers, le trust mondial du diamant.

Un dentiste américain a mis au point une roulette électrique sur laquelle le patient peut exercer à sa guise un droit de veto: un bouton placé sur l'accoudoir du fauteuil lui permet de couper instantanément le courant. — Je suis étonné, a déclaré le dentiste du petit nombre de gens qui appuient sur le bouton... Ce qui prouve bien que l'homme et la femme sont naturellement courageux, du moment qu'ils ne se sentent pas réduits à l'impuissance.

Le fou — il s'agit de la pièce du jeu d'échecs qui ne se meut qu'en diagonale — s'appelle, en Angleterre, l'évêque (the Bishop). En Union Soviétique, où l'on ne badine pas avec les jeux sérieux, cette pièce a reçu le nom d'échephan.

VULCAIN.

Elle sera d'une extrême importance et sous le signe des grandes questions économiques. — Les accords de Genève et leurs conséquences pour l'avenir commercial du Canada. — Du pain sur la planche.

Avant son départ pour l'Europe où il va assister au mariage de la princesse Elizabeth, le 20 novembre prochain, visiter la France, la Belgique et la Hollande et rendre hommage à nos soldats tombés au champs d'honneur, l'hon. M. King a annoncé que la session du Parlement se fera deux mois avant la date normale, soit au début de décembre. Il apprendra en même temps la nomination de deux adjoints parlementaires, M. Paul-Emile Côté, député de Verdun, et Gleason Belzile, député de Rimouski, deux travailleurs qui feront leur marque dans ces nouvelles fonctions. C'est dire que, un jour ou l'autre, des porte-feuilles de ministre les attendent. La promotion de M. Belzile, qui n'a jamais flagorné ses chefs pour avoir des faveurs, démontre, comme le fait remarquer un confrère, qu'il y a quelque chose de changé dans nos mœurs politiques. Les gouvernements et les chefs de partis éprouvent le besoin de s'assurer des collaborateurs consciencieux et travailleurs. Notre époque ne peut plus guère se permettre de réserver les postes de responsabilités en guise de récompenses pour ceux dont le seul mérite est de toujours avoir été des "bons suiveux".

La session qui débutera en décembre se mèlera de suite à la besogne, sans perdre un temps inutile dans les "bebelles" des débuts du Parlement. Elle sera essentiellement sous le signe des grandes questions économiques. Car les accords commerciaux de Genève qui seront bientôt connus du public obligent nos dirigeants à adopter une politique économique nouvelle et de laquelle dépendra l'avenir commercial de notre pays.

La semaine dernière, le ministre des Finances Abbott a déclaré dans un important discours prononcé à Montréal que le Canada prendra les mesures nécessaires pour faire face au déséquilibre de notre situation monétaire. Il n'a pas donné de renseignements spécifiques sur la nature de ces mesures, mais il a suffisamment insisté sur le fait que le Canada doit cesser d'exporter uniquement des matières premières et qu'il faut augmenter nos exportations de produits manufacturés, pour que l'on y voit au moins un indice de notre politique future. Déjà les gouvernements provinciaux de Québec et d'Ontario tentent d'empêcher l'exportation de la pulpe pour que cette matière première soit ouverte au Canada, malgré le mécontentement de nos voisins américains. On peut s'attendre à un mouvement du même genre de la part d'Ontario. Il ne s'agit pas simplement d'une tentative de nationalisme économique, mais d'une nécessité imposée par les circonstances.

Il est impossible de mesurer maintenant l'étendue ou l'importance des ententes qui viennent d'être conclues à Genève, après sept mois de discussions au cours desquelles, bien des fois, on a cru que le tout tournerait en un monumental fiasco. On ignore dans quelle mesure la conférence de Genève a pu réaliser les grands espoirs et les vastes objectifs du commerce multilatéral. Il se pourrait fort bien qu'il ne s'agisse que d'un pis-aller pour "sauver la face" et pour dissimuler une déconfiture qui aurait été complète et retentissante.

Tout ce que l'on sait, c'est que les grandes démocraties ont surmonté certaines des difficultés qui les divisaient et qu'elles ont consenti au moins quelques sacrifices nationaux pour obtenir des avantages mutuels et assurer une distribution plus rationnelle de la production mondiale. Un confrère journaliste, qui avait assisté durant plusieurs mois à la conférence de Genève et qui en était revenu avec un froid pessimisme, disait dernièrement que les résultats et les accords de la dernière heure dépassent toutes les prévisions et qu'on pourrait les qualifier de "miraculeux". Après avoir admis un échec presque total et définitif, la moindre réussite comme celle d'aujourd'hui offre un regain d'espoir.

TOURISME, GAGE DE PROSPERITE

Laissons-nous gaspiller l'une des industries les plus lucratives de notre province. — Nous manquons d'hôtels, de bonnes routes et nous exploitons le tourisme.

Nous qui avons sans cesse prêché, dans les colonnes de ce journal, l'importance d'améliorer notre système d'hôtellerie afin de donner à nos touristes le meilleur service possible, la nécessité de maintenir nos grandes routes en bon état, de garder à notre province son caractère essentiellement français, sommes resté ahuri de lire les lignes suivantes, sous la signature de M. Jean Allaire, dans la livraison de septembre du Bulletin de la Chambre de Montréal:

"L'on me signalait dernièrement, écrit-il, que dans une région de tourisme fort réputée de la province, l'on s'accordait à dire que le chiffre d'affaires avait diminué cette année de 50 pour cent environ, diminution imputable, disaient, à l'état des routes. Personne semble-t-il, n'avait songé à penser qu'autant sinon plus que l'état des routes, le loyer d'une cabine à 21 dollars par jour pour trois personnes, est pour le moins déraisonnable. Songeons au mal que peut

(Suite à la page 2)

POLITIQUE DE CAMOUFLAGE

A travers les faits

Le "Quartier Latin", l'organe des carabins de l'Université de Montréal, relève avec un brin d'humour, l'illustration qui décore la première page de la livraison d'octobre de l'"Oeil" revue dévouée aux intérêts de l'Union Nationale. Notre confrère écrit: "La livraison d'octobre de la revue 'L'Oeil' publiée en page couverture une superbe photo du premier ministre de la province, avec comme légende ces mots: 'Un Roman Complet'. On s'en doutait bien..."

Le Congrès des Métiers et du Travail de la province de Québec a été avec beaucoup d'éclat et de dignité, la semaine dernière, le 50ème anniversaire de sa fondation. Il nous a fait plaisir d'entendre de la bouche de son président, M. Claude Jodoin, ancien député libéral de St-Jacques de Montréal, à la Législature de Québec, cette déclaration que le Conseil ne voulait pas de dictature, pas plus de la droite que de la gauche. Quand des politiciens de petit acabit n'ont à la bouche que le mot de "communisme" à l'adresse de nos ouvriers des unions internationales, quand ce mot de "communisme" s'étend à tous les corps honorables de métiers uniquement parce qu'un gouvernement provincial souffre d'incompétence administrative ou associe de trop près la "matraque" au vocabulaire de "justice sociale", comme on le lui a reproché avec juste, il est temps pour les ouvriers de resserrer leurs rangs et de mettre en valeur les institutions que la démocratie canadienne leur a permis d'élever.

La semaine dernière, les libéraux de Montréal fêtaient le 20ème anniversaire de l'entrée dans la politique de l'hon. J.-A. Francoeur, député de Mercier à l'Assemblée législative de Québec, un ouvrier qui a su gravir les échelons de la vie politique et devenir un des chefs avertis et un batailleur sur le parquet de la Chambre d'Assemblée. Frère d'un ancien ministre libéral, qui fut un excellent administrateur et qui a été l'honneur de la Magistrature, M. Jos. Francoeur a pu, très jeune, autour de lui, les leçons qui l'ont si bien servi dans sa vie politique. Travailleur infatigable, les magnifiques succès qu'il a obtenus dans ses affaires ne l'ont pas empêché de rester très près des ouvriers dont il ne cesse de se faire le porte-parole à l'Assemblée législative. Ses interventions dans les débats de l'Assemblée ont toujours été opportunes, elles ont un caractère de solidité et de modération qui a lieu d'agacer tout particulièrement l'esprit bouillonnant de M. Duplessis. Les positions que prend M. Francoeur dans chacune des questions importantes sont toujours dans la ligne de tradition du plus authentique libéralisme. Nous nous unissons de tout cœur aux éloges que nos chefs ont fait du héros de la fête, et nous sommes heureux de constater que nos affaires, notre ami Francoeur continue la belle et solide bataille qu'il poursuit depuis vingt ans et plus, à Montréal, et à travers toute la province pour le triomphe de la politique libérale.

Voilà qu'à Montréal, on semble s'éveiller au sujet de la construction d'un métro depuis si longtemps demandé. La presse anglaise vient d'entrer en lice et nos confrères anglais attendent que la construction d'un métro semble la seule solution pratique et raisonnable de régler l'épineuse question de la circulation dans une ville appelée à grossir encore davantage d'ici quelques années. L'"Autorité" depuis trois ans, n'a cessé de faire appel à nos échevins et de leur donner l'avertissement que d'ici quelques années, nous nous trouverons en face d'une situation dans laquelle le vieil homme public sera menacé. Nous sommes à la veille d'y arriver. Tous les jours, des embouteillages, des accidents nombreux viennent sonner la cloche d'alarme. Le "Canada" de ces jours derniers rappelle que le "Star" disait il y a une huitaine de jours, que tout le monde parle de métro à Montréal mais que personne n'entreprend quoi que ce soit dans cette direction. Est-ce tout à fait juste? Le dernier budget municipal en portait-il pas à l'item "métro" une somme rondelette pour la préparation de plans de voies souterraines avec ébauches des gares, des sous-structures, excavations, etc.? Dans une entreprise de cette importance, il convient certes de savoir où nous allons. Ou

(suite en page 2)

Le chef de l'Union Nationale abandonne la dada de l'autonomie pour enfourcher l'haridelle du communisme. — Un autre camouflet pour cacher les turpitudes de son administration. — L'approche des prochaines élections le terrorise.

De plus en plus s'affirme, dans l'esprit des électeurs de notre province, l'impression que M. Duplessis cherche un tremplin populaire pour la prochaine bataille électorale qui aura lieu, l'an prochain. Depuis son accession au pouvoir, par la minorité des votes donnés à travers le Québec, le chef de l'Union Nationale avait lancé sa fameuse campagne de l'autonomie provinciale. On l'a vu se déclarer ouvertement l'ennemi d'Ottawa, prétendre que les députés fédéraux voulaient tout centraliser les pouvoirs législatifs et s'accaparer des droits des provinces au bénéfice du pouvoir central. Comme si nos députés fédéraux de Québec allaient détruire eux-mêmes ce qu'ils ont de plus cher, notre constitution et la garantie de nos prérogatives provinciales. Et ce que nous disons de nos mandataires du Québec s'applique également aux députés des autres provinces. Aujourd'hui, cette politique a fait long feu et tous les gens bien pensants réalisent que, non seulement cette campagne était basée sur le mensonge et le fanatisme, mais qu'elle a fait perdre au Québec plus de \$65,000,000 par année et paralysé les développements d'une politique sociale et de progrès matériel.

Comme l'écrivait un confrère, on a vu M. Duplessis adopter deux politiques assez contradictoires: réclamer beaucoup de secours du gouvernement fédéral et s'en tenir à un provincialisme tout isolationniste.

"Considérer le gouvernement fédéral comme 'état ennemi' et lui demander en même temps d'accorder d'avantage à la province, semble être normal pour le chef de l'Union Nationale qui ne s'est jamais formalisé de l'illogisme. "Son dada 'tatanamité' s'est présenté sous toutes les couleurs et dans les poses les plus variées, susceptibles de faire pâlir d'envie les plus habiles contortionnistes comme les 'showgirls' les mieux doués.

"Mais tant va la cruche à l'eau qu'elle finit par se briser et tant va la dada qu'il finit par s'user." La prochaine élection ne saurait se faire sur ce cheval éteint. Il semble bien que M. Duplessis cherche à changer de monture. Il enfourche, présentement, un programme anti-communiste ou la politiciaille, malheureusement, à totalement pris la place de la moindre sincérité.

Le cri de guerre a déjà été lancé: "Rouge à Québec, Rouge à Ottawa, Rouge à Moscou"! Voilà le motto que l'on va essayer de faire avaler au peuple et M. Duplessis va se camper devant l'électorat comme l'adversaire acharné du communisme et le défenseur de la religion et de l'ordre. Mêler les esprits, jeter le discrédit sur les canadiens français, salir les adversaires à défaut d'arguments sérieux, faire de la politiciaille, du fanatisme, voilà les armes dont va se servir le chef du parti chancelant de l'Union Nationale. Et pendant qu'il amuse et amusera ainsi le peuple par des mensonges et des sornettes, il lui sera plus facile de lui faire oublier une maladministration qui frise la malhonnêteté et le vol, comme le déclarait, dimanche dernier, l'hon. M. Godbout, à Québec.

Mais le peuple sait et voit clair. Il sait que les véritables adversaires du communisme ce sont les libéraux d'Ottawa qui ont démasqué le complot des espions soviétiques, adopté des mesures de bienfaits sociaux pour donner à l'ouvrier le plus de confort possible et prêcher la paix à travers tout le pays.

Quelles mesures a prises M. Duplessis et son gouvernement pour enrayer le communisme? Est-ce en combattant les grévistes à coups de matraques et d'arrestations criminelles? Quelle censure a-t-il exercée contre certaines publications qui sèment, dans la population ouvrière, des principes d'un communisme le plus néfaste?

Tout cela, le peuple le réalise et, lorsque l'heure de la lutte sonnera, Duplessis et ses 21 ministres seront jugés sur leur politique de gaspillage, de vols et de dilapidation du trésor public.

LE RESPECT DU PIETON

La rue appartient à tout le monde. — L'arrogance des nouveaux "riches". — Dangers de la circulation.

C'est tout un problème, aujourd'hui, que de déambuler en toute sécurité sur les grandes routes et dans nos rues. En plus des risques que l'on court sous la menace des chauffeurs expérimentés, nous avons la hantise des "nouveaux riches".

"Presque toute leur vie, écrit un confrère, dans l'"Echo du Bas St-Laurent", ils ont appartenu à la catégorie des piétons. La possession d'une voiture automobile ou même d'un camion a été pour eux une ambition qu'ils ont toujours cherché à réaliser. Enfin, des économies péniblement ramassées ou encore les profits aussi inattendus qu'insperés d'un marché avantageux les ont hissés au volant du véhicule-moteur convoité depuis tant d'années.

(Suite à la page 2)

Quand M. Duplessis...

(suite de la page 4) Si l'on essayait d'amener M. Duplessis à expliquer cette volte-face, il tâcherait à coup sûr d'en sortir, sans convaincre personne, par l'une de ces facéties dont il est coutumier. Sa vraie raison, à n'en pas douter, c'est que "le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas". L'interprétation de ce vers du poète reste facile: M. Duplessis entend récompenser, aux frais de la province, ses serviteurs même incapables.

Le journal de langue anglaise dans lequel nous prenons le compte rendu de la séance du 7 mai 1935 à l'Assemblée Législative, rapporte ce commentaire humoristique de l'hon. L.-A. Taschereau, alors premier ministre, en réponse à M. Duplessis: "Je suis d'accord avec lui pour reconnaître que les membres du Cabinet ne valent pas grand-chose. La raison en est bien simple: "C'est que toutes les qualités d'intelligence, de probité et de rayonnement sont concentrées dans le chef de l'Opposition et ses satellites. Il ne reste donc rien pour les autres." G. L.

Tourisme, gage...

(Suite de la première page) nous faire à son retour un touriste dépit, faisant rapport à son agence de voyage ou encore à ses amis, de son à-côté déception."

Un comité de notre excellent Office d'initiative économique et touristique vient de dénoncer certaines pratiques observées à Montréal sur la location des chambres et des cabines aux visiteurs américains. C'est là un problème qui relève de l'industrie hôtelière. Il nous paraît beaucoup plus simple à résoudre que celui de la voirie.

Et que dire du délabrement de nos routes, principalement de celles qui conduisent dans la Gaspésie et dans certaines régions pittoresques des Cantons de l'Est? La route qui mène de Québec à Chicoutimi en passant par le Parc National des Laurentides est dans un état déplorable. L'incompétence du ministre de la Voirie saute aux yeux de tous et, pourtant, des millions sont engloutis dans la construction d'une route reliant Québec à Chicoutimi — route inutile — mais construite pour favoriser les électeurs de l'hon. M. Talbot et enrichir un entrepreneur de Toronto.

C'est dommage, car nous sommes en train de saboter une des industries les plus lucratives de la province et qui, dans les circonstances, alors que nous avons besoin des dollars américains, va tarir cette source et plus rapidement qu'on peut le croire, si nous ne mettons pas le holà à cette politique néfaste.

Ce sont là autant de choses dont l'administration de l'Union Nationale aura à rendre compte au peuple lorsque, l'an prochain, il devra lui demander le renouvellement d'un mandat qui lui sera certainement retiré.

Le respect...

(suite de la première page) "Dans la vie, il y a deux sortes de gens qui ne font jamais bon ménage: ce sont les quêtés à pieds et les quêtés à cheval. Résignés à leur sort, les premiers sont d'ordinaire paisibles et de commerce facile. Il n'en est pas de même des seconds, le succès les grise rapidement. Pensez donc! hier ils étaient perdus dans la masse des quêtés à pied, et aujourd'hui, ils ont gradué dans ce qu'ils appellent une classe supérieure, sans toutefois oser l'appeler par son nom, la caste des quêtés à cheval! Ils sont devenus "quécun", partant, comme tous les parvenus, ils méprisent tous ceux qui hier étaient leurs égaux ou même au niveau de qui ils tâchaient de se hisser. Il n'y a rien d'arrogant comme le quêté à cheval, chaque fois que l'occasion lui est donnée de faire valoir la supériorité qu'il croit avoir acquise. Et c'est toujours aux dépens du quêté à pied que cette arrogance s'exerce.

"A voir manoeuvrer dans nos rues certains propriétaires d'auto, on croirait qu'ils incarnent, au siècle de la vitesse, le quêté à cheval d'une autre époque. La rue leur appartient. Sans tenir compte d'aucune loi de voirie, d'aucun règlement municipal et surtout d'aucune règle de sens commun, ils dévalent à fond de train en plein coeur de la ville, tournent les coins de rues, sans aucun jeu de sirène, et projettent à profusion, en jets généreux, la boue détrempée dont ils éclaboussent tout le monde. Pensez-encore! Hier ils étaient piétons et aujourd'hui, ils appartiennent à une caste supérieure, ils ont leur auto!

"Le règne du quêté à cheval ne dure jamais longtemps. Un soubresaut de sa monture a vite fait de désarçonner cet arrogant cavalier. Il redevient alors quêté à pied. S'il veut être déçu de façon sympathique dans son ancien milieu, il n'a qu'à y préparer sa rentrée possible en usant de prudence et en demeurant courtois à l'égard de tous. La rue appartient à tout le monde."

La déclaration Balfour...

(suite de la première page) Le journal en conclut qu'il est fort tentant, par conséquent, d'établir un contraste entre ce qui devait être et ce qui est, en Palestine. Puis il ajoute: "Nous croyons, cependant, que c'est une attitude fautive de vouloir juger la Déclaration Balfour par les lambeaux qui en sont restés. En un jour du souvenir comme le 2 novembre, par exemple, ce qu'il faudrait s'appliquer à apprécier, ce sont bien les intentions originaires de la politique britannique, telles que représentées par la Déclaration Balfour, plutôt que les expédients et les commentaires ambigus qui ont transformé ce document en un palimpseste sans la moindre signification.

"Quoiqu'il en soit, il faut que se développe dans les coeurs juifs un sentiment de gratitude à l'égard du gouvernement qui fut le premier chez les peuples de la terre, le premier après vingt siècles d'exil juif, à répéter le geste du Cyprien et à ouvrir la route conduisant à Sion. N'eût été de ce geste, il n'y aurait pas aujourd'hui de grande colonie juive en Palestine, cette colonie qui justifie l'argument en faveur d'un Etat juif.

Si ce n'eût été de la Déclaration Balfour, les 700,000 Juifs qui se trouvent aujourd'hui en Eretz Israël auraient probablement subi le sort de leurs coreligionnaires qui demeurèrent en Europe. Le vaste développement de l'économie palestinienne — des villes nouvelles, des colonies nouvelles, une colonisation nouvelle — a reçu sa première impulsion de la Déclaration Balfour. Quoiqu'il arrive, donc, elle demeurera éternellement dans les archives de notre peuple comme un noble document, un manuscrit que l'on vénérera. Le ministre Bevin peut avoir nullifié l'importance de cette chartre sacrée, mais il ne sera jamais capable d'en faire disparaître la mémoire."

Avec Champlain...

(suite de la page 4) Ce récit coloré est un de certaines du genre, que l'on trouve dans le dernier ouvrage de Léopold Desrosiers: Iroquois. (1) Depuis plus de vingt-cinq ans, l'auteur s'intéresse aux origines de notre histoire. Et particulièrement aux guerres franco-iroquoises, à leurs causes ou prétextes, à leurs effets sur le développement de la colonie, aussi bien qu'à leurs répercussions sur son économie, ses relations avec les Anglais de la Nouvelle-Angleterre, les Hollandais de la Nouvelle-Amsterdam. La plupart des historiens du passé n'insistent que de loin des guerres avec les Iroquois, sans s'y attarder plus que nécessaire. Desrosiers ambitionne de les étudier par le menu, dans le détail, de façon à les faire mieux comprendre, à présenter aussi, écrit-il lui-même, "certaines conclusions qui diffèrent sensiblement de celles des manuels ou des conclusions plus nuancées." Son livre premier d'une série de cinq, traite des années qui s'échelonnent de 1534 à 1646. Il est extrêmement prenant, même s'il reporte à des événements qui remontent, pour la généralité des lecteurs, à la nuit des temps. Sauf erreur, la série Iroquois promet d'être un instrument de travail incomparable, pour tous ceux que l'histoire intéresse.

L'Illettré. (1) Les Etudes de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française. (reproduction interdite)

Qui est le...

(suite de la page 4) qu'on y, encore existant. Il était alors à la fois journaliste et typographe.

Au cours de sa carrière, M. Dallaire fit beaucoup de chemin, passant de Chicoutimi à Windsor, Ontario; de là à Lowell, Massachusetts; revenant à Chicoutimi, partant pour Montréal, passant par la Baie St-Paul, retournant à Chicoutimi et s'établissant enfin à Grand'Mère, après un stage à Shawinigan. On ne peut donc pas dire que M. Dallaire a fait du journalisme "assis". Au cours de ses pérégrinations, il a fondé, réformé et vendu nombre de journaux. Plusieurs se plaisent à reconnaître en M. Dallaire le "doyen" des journalistes du Québec, mais cela appelle une légère correction.

Car le véritable "doyen" ne saurait être autre que l'hon. P.-A. Choquette, de Québec, qui débuta dans le journalisme à "L'Union", de St-Hyacinthe, à l'âge de 20 ans. Et comme M. Choquette a aujourd'hui 93 ans bien comptés, il s'ensuit donc qu'il a son actif 73 ans "de plume". Tour à tour avocat, député, sénateur et magistrat, il ne délaissa jamais ce "mâle outil", selon l'expression de Louis Veillot. On en conclura donc que M. Dallaire a peut-être écrit plus d'articles que M. Choquette, mais que celui-ci a été plus longtemps journaliste: 73 ans contre 60. Il s'agit là, bien entendu, d'une contestation toute amicale. Néanmoins, la comme ailleurs, il est séant de rendre à César ce qui appartient à César. VERAX

A travers...

(suite de la page 1) en est rendu l'hôtel de ville depuis que cette somme a été mise à la disposition de ses ingénieurs? N'est-il pas grand temps d'agir?

NEW YORK Une pancarte affichée au-dessus du bar d'un grand café annonce: "Nous avons toutes les spécialités de sandwiches du monde entier. Demandez ce que vous voulez."

Un consommateur demande au garçon un sandwich à la baleine. —Une minute, monsieur, dit le garçon, il faut que j'en parle au patron.

Il revient un instant après: —Monsieur, dit-il au client, le patron refuse d'entamer une baleine pour un seul sandwich.

Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à 3 heures p.m. le mercredi 19 novembre 1947, des soumissions pour le peinture et la remise à neuf des troisième et quatrième étages, etc., du bureau de poste de la Place d'Armes, Montréal (P.Q.). Lesdites soumissions doivent être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour peinture et remise à neuf, troisième et quatrième étages, etc., bureau de poste de la Place d'Armes, Montréal (P.Q.)." On peut se procurer le devis et la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), et de l'architecte régional résident, 150, ouest, rue Saint-Paul, Montréal (P.Q.). On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées. Un chèque représentant une valeur égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit être joint à chaque soumission. On acceptera aussi, comme cautionnement, soit des bons au porteur du Dominion du Canada, soit des bons au porteur de la Cie du Dominion National Canadien et de ses compagnies constituantes dont le principal et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore lesdits bons pour une partie du cautionnement et un chèque visé et que aussi pour la balance. Par ordre, J. M. SOMER-JILL, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 31 octobre 1947.

L'amitié entre les...

(suite de la page 4) Libériens sont peu civilisés. Il y a beaucoup à faire au point de vue éducation et hygiène. Mais tout marchera bien en ce sens, si la bonne entente entre les deux républiques se maintient. La Libéria, qui célèbre son centenaire d'indépendance comme république complètement indépendante, a tout à gagner en restant l'amie de l'Amérique.

Bureau français du Common Council for American Unity

La guerre entre...

(Suite de la page 4) De toute façon, il est évident que les Français sont profondément fatigués par les deux guerres qui ont ravagé leur pays en l'espace d'une génération. Le propriétaire d'un hôtel en Normandie soupirait à ce propos: "La première guerre a pris ma jeunesse et la seconde fait de moi un vieillard à 52 ans. Je ne pourrais pas survivre à une troisième guerre!"

ROCAMBOLE.

AVIS

Hudson Agency Limited

AVIS est par les présentes donné que Hudson Agency Limited demande la permission d'abandonner sa Charte conformément à la Loi des Compagnies de Québec.

Montréal, le 4 novembre 1947.

I. BRODEUR, Secrétaire.



FONDÉE DANS LE QUÉBEC

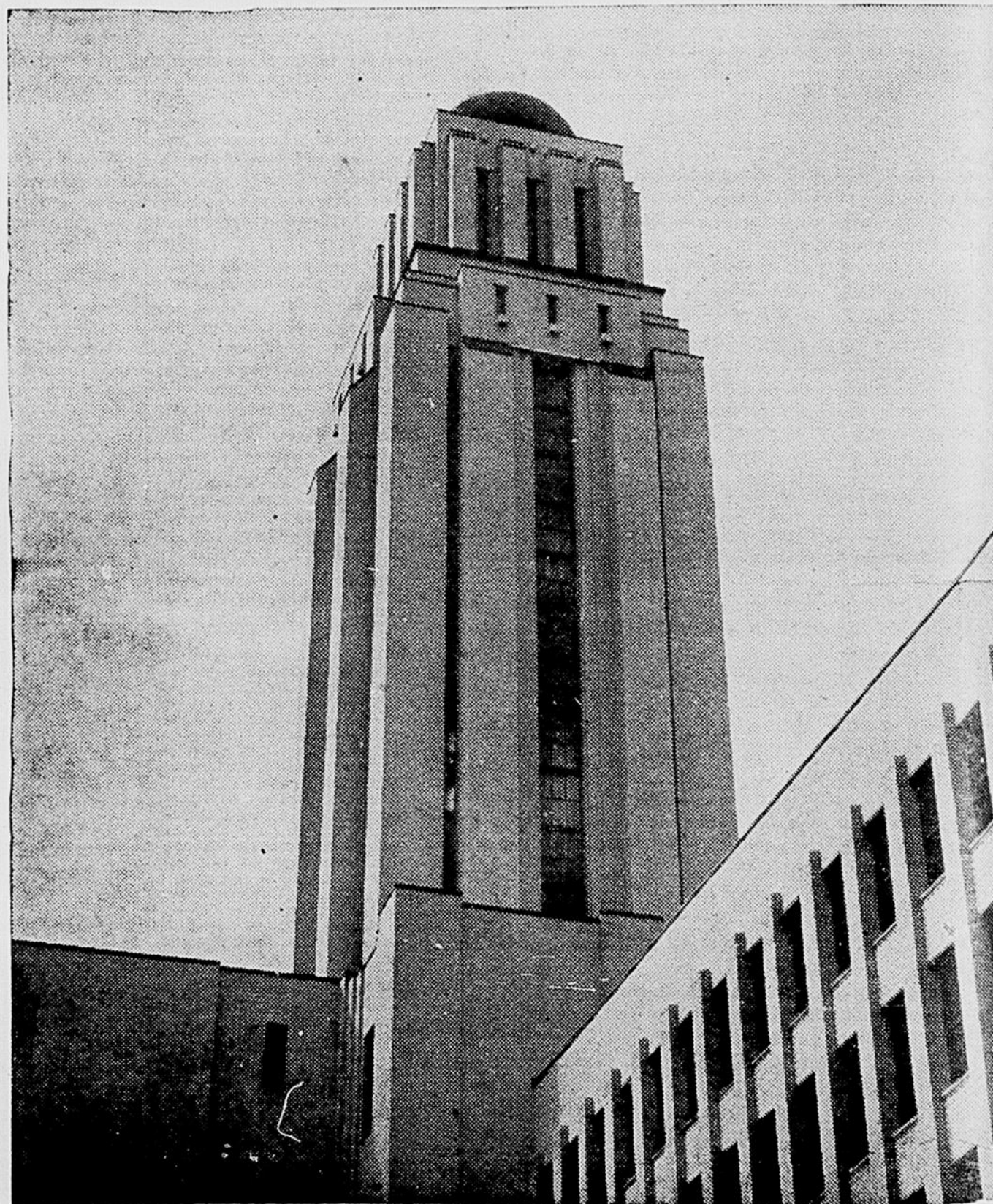
SUN LIFE OF CANADA

SIÈGE SOCIAL - MONTRÉAL

Seulement l'an dernier, la Sun Life a payé, dans la province de Québec, plus de \$7,000,000 en bénéfices aux assurés et à leurs bénéficiaires. Le chiffre global de l'assurance en vigueur émise par la Sun Life dans la province dépasse maintenant \$425,000,000.

"La Sun Life Assurance Company of Canada offre à l'Université de Montréal ses meilleurs voeux de succès dans sa campagne de souscription de \$11,000,000."

LA PLUS GRANDE UNIVERSITÉ FRANÇAISE EN AMÉRIQUE



L'Université de Montréal n'est pas seulement la plus grande université française d'Amérique. Elle en est une des plus complètes. Beaucoup d'universités n'ont que quelques facultés. Montréal compte onze facultés, neuf autres écoles ou instituts, dix-sept écoles ou instituts annexés. Elle dispense l'enseignement supérieur à plus de 11,000 étudiants. L'université sur la montagne est une magnifique réalisation. Soyons-en fiers. Appuyons sa campagne de souscription.

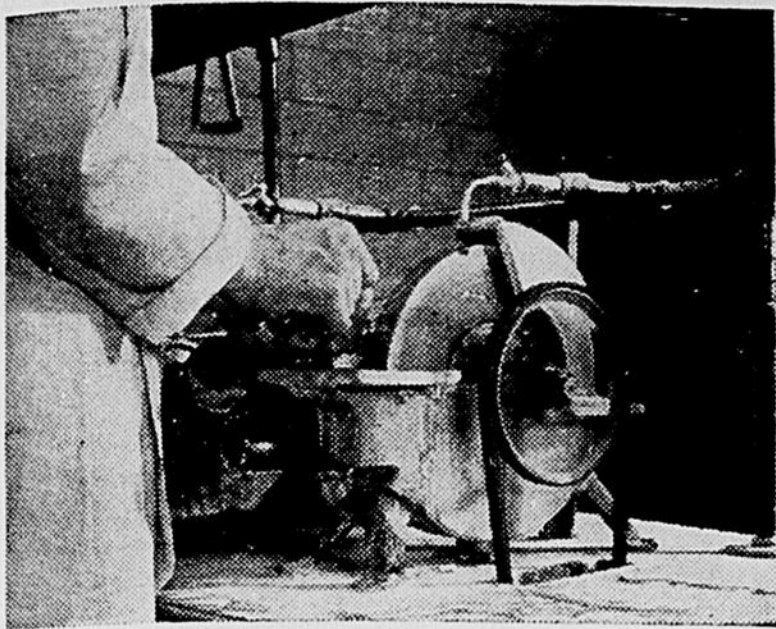
A l'honneur du Canada



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LA PLUS GRANDE UNIVERSITÉ FRANÇAISE EN AMÉRIQUE

Pour aiguïser la vue



Lorsque l'étudiant a appris à se servir des nombreux instruments de précision mis à sa disposition par l'École d'optométrie de l'Université de Montréal, il doit alors se familiariser avec les appareils servant à fabriquer le verre ophthalmique qu'il devra fournir plus tard à ses patients. C'est le complément de son instruction sur les services professionnels rendus par l'ophtalmiste dans la cours de sa pratique régulière et qui comporte la réfraction, la prescription et l'interprétation.

7 points particuliers dont les plus importants sont l'examen. (Photo Henri Paul)

THÉÂTRES

Spectacles de la semaine

AU ST-DENIS

"Pétrus" présentement à l'affiche, au Saint-Denis, a sa place dans le palmarès des plus belles réalisations françaises. C'est tout à la fois un poème, une comédie, un roman, un drame. Quoi de plus ravissant que cette histoire de Pétrus, un humble photographe, qui finit, à force de gentillesse, par conquérir le cœur de celle qu'il aime, Mingo, une petite danseuse?

L'interprétation constitue un sérieux élément de réussite. Fernandel, la vedette du film, prouve qu'il est un bien grand acteur pour que son comique n'agisse au moment où il gagne le cœur de Simone Simon. Il sait aussi bien émouvoir que faire rire. Simone Simon est toujours l'émouvante artiste admirée dans "Lac aux Dames". Pierre Brasseur compose une fois de plus un étourdissant mauvais garçon. Dario lui fait pendant dans le rôle d'un tenancier de boîte de nuit. Il y a aussi un essaim de jolies filles parmi lesquelles se détachent deux découvertes de Marc Allégret. Corinne Calvet et Simone Sylvestre.

CINEMA DE PARIS

"Sortilèges" que le Cinéma de Paris vient de mettre à l'affiche, est un sujet peu commun au cinéma, réalisé par le célèbre Christian-Jaque sur un scénario de Jacques Prévert.

Dans un petit village de montagne, la fille du cafetier (Madeleine Robinson) veut se faire épouser par un jeune bûcheron (Roger Pigault) aussi pauvre que brave. Elle essaie de l'attirer en faisant étalage de biens paternels, mais lui garde son amour à une jeune fille sans fortune, Catherine (Renée Faure) dont le père (Fernand Ledoux) a trahi à la mort de sa femme.

Dans une maison perdue au sommet du col, en amont du village, vit un ancien berger (Lucien Coëdel) qui, les jours de tempête, sonne la cloche pour remettre les voyageurs égarés dans le droit chemin. Un soir d'hiver, pendant une tempête, il tue un maugnon qui traversait la montagne en tirant un magnifique cheval noir, s'empare de son or et tente de gagner le cœur de Catherine qu'il aime en secret. Mais les événements se précipitent, il est démasqué et son châtiment est terrible.

fait entendre plusieurs des belles oeuvres de Schumann, Brahms et Liszt, dans de véritables concerts et récitals d'époque.

Un film que les amateurs de musique, et particulièrement les admirateurs de Schumann et de Brahms, de doivent pas manquer d'aller voir, au cinéma Palace, dès vendredi.

AU LOEWS

"Gone with the Wind" qui entreprendra vendredi une cinquième semaine au Loews bien qu'il soit vieux de huit ans, a gardé toute sa popularité.

C'est l'un des plus grands films de tous les temps, qui a mérité tous les honneurs décernés à une production de cinéma. Peu de temps après avoir été mis sur le marché, il reçut en effet le prix de l'Académie des Arts et des Sciences comme meilleur film de l'année.

David-O. Selznick, le producteur, reçut la citation Irving Thalberg Memorial, Vivien Leigh, qui incarne Scarlett O'Hara, se vit décerner un trophée comme meilleure actrice de l'année; Victor Fleming qui réalisa "Gone With the Wind", fut choisi comme le meilleur en scène de l'année.

"Gone With the Wind", production en Technicolor, met en vedette quatre étoiles du cinéma, Vivien Leigh, Clark Gable, Leslie Howard et Olivia De Havilland, en plus d'un grand nombre d'artistes de renom.

AU PALACE

La plus vieille salle de concert du monde a été reconstruite à Hollywood pour le film "Song of Love". Il s'agit du "Gurzenich" de Cologne, bâti en 1445 par le baron von Gurzenich. C'est dans des murs que Katherine Hepburn, Paul Henreid, Robert Walker, font revivre respectivement Clara Schumann, Robert Schumann et Johannes Brahms.

Le directeur Clarence Brown, en plus de porter à l'écran la vie intime de ses grands musiciens,

tions étrangères des Etats-Unis, le film en couleurs "Slave Girl", sera présenté au cinéma Capitol en deuxième semaine, dès vendredi. C'est une comédie romantique dans des paysages spectaculaires d'une grande beauté.

L'action se passe en 1800, alors que l'oncle Sam impose ses premières lois pour apaiser les états barbares avec de l'or et les empêche de réduire la population en esclavage.

Yvonne de Carlo, dans le rôle d'une beauté vénitienne, est emprisonnée. George Brent, son partenaire, incarne un émissaire de Washington, envoyé pour offrir une rançon en échange des prisonniers américains.

La distribution comprend aussi Broderick Crawford, garde-corps de Brent; Albert Dekker, transformé en cruel pasha de Tripoli; Lois Collier, esclave de Crawford et Andy Devine, marin américain, Arthur Treacher, Carl Edmund.

AU PRINCESS

"Gunfighters", qui prendra l'affiche vendredi au Princess, est un film en couleurs, adapté d'un roman célèbre de Zane Grey, "Twin Sombrosos". Les vedettes sont Randolph Scott et Barbara Britton.

Photographié dans le désert ensoleillé et coloré de l'Arizona, le film raconte l'histoire spectaculaire d'un aventurier indépendant jusqu'au jour où il rencontre une femme fatale, qui le rend fou d'amour et de passion. Scott est cet

aventurier, tandis que Barbara Britton incarne cette femme.

Ce film marque aussi le début à l'écran d'une très jolie jeune fille de Cleveland, Dorothy Hart, qui personnifie la soeur jumelle de Barbara Britton. Scott aussi de la distribution Bruce Cabot, Forrest Tucker, Charles Kemper et autres.

Le second film s'intitule "Sweet Genevieve" et met en vedette Jean Porter et Jimmy Lydon, dans une histoire excitante, qui finit heureusement.

A L'IMPERIAL

Un meurtre dans un hôpital est le moment culminant du film "Green for Danger", dès vendredi, à l'Imperial. Toute l'action qui suit en découle: c'est la recherche du meurtrier, parmi les gens se trouvant alors dans la bâtisse. Gardes-malades, médecins, malades, visiteurs sont soupçonnés.

L'enquête est menée par l'inspecteur Cockrill, de Scotland Yard, qu'incarne Alastair Sim. Les principaux suspects sont une garde-malade et son fiancé, un anesthésiste. Sally Gray et Trevor Howard personnifient ces deux êtres.

La distribution comprend aussi Rosamund John, Mags Jenkins, Judy Campbell, Moore Marriott et plusieurs autres.

En seconde attraction, le film "The Millerson Case", le huitième de la série "Crime Doctor" avec Warner Baxter, en Dr Ordway.

Nouvelles du Canadien National d'un bout à l'autre du pays

LE PRÉSIDENT DU C.N. REVIENT DE L'OUEST

Montréal, octobre — L'ouest canadien est en pleine prospérité et envisage l'avenir avec optimisme, a déclaré M. R.C. Vaughan, C.M.G., président et directeur général du Canadien National, à son retour d'un voyage d'inspection de 6,000 milles dans l'ouest. M. Vaughan était accompagné de M. N.B. Walton, C.B.E., vice-président exécutif.

L'expansion industrielle de l'est comme de l'ouest du pays impose un lourd fardeau aux compagnies de transport. "Nous faisons tout notre possible" a déclaré M. Vaughan, "pour tirer le meilleur parti possible du matériel disponible. Nous avons à l'heure actuelle des commandes pour 550,000,000 de matériel neuf pour 5,000 wagons à bestiaux. Certaines de ces commandes ont été placées depuis 18 mois et nous n'avons encore rien reçu". Ces commandes comprennent des voitures à voyageurs, des wagons à marchandises et des locomotives.

ARRIVEE DE NOUVEAUX CANADIENS

Montréal, octobre — Quelque 300 jeunes filles venant des zones occupées par les Britanniques et les Américains en Allemagne sont arrivées récemment à Halifax où un train spécial du Canadien National les attendait pour les transporter en Ontario et dans l'ouest du pays. Choies par des représentants du ministère du travail, ces jeunes filles travailleront comme domestiques dans les hôpitaux canadiens, des institutions et des maisons privées.

M. O.-A. TRUDEAU A HALIFAX

Halifax, octobre — M. O.-A. Trudeau, gérant général adjoint du service des voyageurs du Canadien National, était le conférencier, récemment devant le Club Commercial de Halifax.

M. Trudeau avait choisi comme sujet l'organisation d'un chemin de fer et son amode d'exploitation. Après avoir décrit le superstructure, il a défini les fonctions des principaux employés sur qui repose le succès de l'exploitation. En terminant, M. Trudeau a rappelé que les chemins de fer "ont édifié le commerce des nations, qu'ils ont ouvert le Canada à l'industrie et à l'agriculture".

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à l'Imprimerie de St-Jérôme Enr'g., Saint-Jérôme, Qué.

Autorité comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

ture et ont permis le développement de ses richesses minières.

BILAN DU C.N. EN SEPTEMBRE

Montréal, octobre — Les recettes brutes d'exploitation du Canadien National en septembre se sont élevées à \$36,483,000 et les frais d'exploitation à \$34,016,000 ce qui laisse un revenu net d'exploitation pour le mois de \$2,467,000. Au cours du mois correspondant de l'an dernier, les recettes d'exploitation ont été de \$34,428,000, les dépenses de \$31,937,000 et les recettes nettes de \$2,491,000.

Les revenus d'exploitation des neuf premiers mois se sont élevés à \$323,772,000 et les frais d'exploitation à \$295,490,000. Les recettes nettes avaient été de \$28,282,000. Durant la période correspondante de 1946, les revenus d'exploitation ont été de \$290,118,000, les frais d'exploitation de \$259,736,000 et les recettes nettes de \$30,382,000.

IL SAUVE LA VIE DE 69 PERSONNES

Montréal, octobre — Un appel de détresse capté par son radio alors qu'il pilotait un avion "North Star" d'Air-Canada vers Londres a permis au capitaine Steve Albulet d'aider au sauvetage de 69 personnes qui se trouvaient à bord d'un avion forcé d'atterrir dans l'Atlantique nord à quelque 800 milles de Terre-Neuve. Après avoir localisé l'avion, le capitaine Albulet a signalé sa position au vaisseau de secours. Natif de Regina, Sask., le capitaine Albulet est entré au service d'Air-Canada il y a neuf ans. Il a volé plus d'un million de milles et pilote depuis deux ans et demi les avions du service transatlantique d'Air-Canada.

MANTEAU DE VISON OFFERT A LA PRINCESSE

Montréal, octobre — Deux directeurs de la Maison Holt Renfrew, MM. J. A. Walwer, président et J. K. Kastner, dessinateur en chef, sont revenus de Londres, récemment, à bord d'un avion "North Star" d'Air-Canada. Ils s'étaient rendus dans la capitale anglaise pour permettre à la Princesse Elizabeth de choisir parmi quelque dix modèles le manteau de vison que le gouvernement canadien lui offrira à l'occasion de son mariage. Quelque 85 peaux de vison sauvage entreront dans la fabrication du manteau.

DES TRUITES VOYAGENT

Winnipeg, Man., Octobre — Deux lots de 360 truites adultes provenant de lacs au nord du Manitoba et destinés, le premier au

Lac Clair, dans le Parc Riding Mountain, et le second au lac Crow Duck dans la région de Whiteshell Forest, sont arrivés sans encombre à destination.

Le transport de ces poissons a été effectué dans deux wagons-messageries du Canadien National qui avaient été spécialement aménagés à cet effet par le ministère des mines et des ressources naturelles du Gouvernement du Manitoba.

Service de presse, Canadien National, Montréal, P.Q.

REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Cecilia Maud Wood Marshall, de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session suivante afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Jack McLennan Marshall, comptable, de la cité et district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et abandon.

Daté à Montréal, ce 15 oct. 1947. Max Bernfeld, C.R., Procureur de la requérante, 1117, rue Ste-Catherine, 15-11-47

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que MIREM SALOMON STARR, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session, ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce de son époux JACK STARR, manufacturier, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère.

Montréal, Québec, 14 oct. 1947. J. J. SPECTOR, K.C., 414, St-Jacques O., Montréal, P.Q., Procureur de la requérante, 15-11-47

DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME ST. KILDA McKAY McLEAN ANDERSON, de la cité du Montréal, province de Québec, s'adressera au parlement du Canada, à la prochaine session ou à sa session suivante, d'obtenir une loi de divorce d'avec son mari, FRANCIS LIONEL PARKER ANDERSON, comptable, de la cité de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, Québec, ce 24 octobre 1947. S. W. WEBER Procureur de la requérante, 22-11/47

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que VALERIE JEAN LEWIS, résidant en la cité de Montréal, District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à cette session ou à la prochaine afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, PETER BLAY CROMBIE SAMSON, commis, de la cité de Montréal, district de Montréal, Province de Québec, pour adultère et abandon.

DATÉ à Montréal, Province de Québec, ce vingt-trois jour d'octobre, 1947. NOEL & MACNAUGHTON Procureur de la requérante 10 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

L'UNIVERSITÉ

ET LES

DIÈTES

THÉRAPEUTIQUES



Expérience de la détermination du métabolisme basal.

Depuis un certain nombre d'années déjà, la science a popularisé les vitamines. Et, de nos jours, le grand public se rend compte de l'importance de l'hygiène en nutrition. L'Université de Montréal, par son Institut de diététique et de nutrition, ne le cède en rien, sur ce chapitre, aux universités américaines et canadiennes. Elle forme des diététiciennes compétentes, qui se destinent aux hôpitaux, aux restaurants, aux hôtels, aux entreprises industrielles, etc. Soyons fiers de notre université. Appuyons sa campagne de souscription.

St. Lawrence Alloys & Metals Ltd.

Beauharnois, Qué.

La Compagnie Dominion Textile Limitée

Carré Victoria Montréal, Qué.

Aird & Son Limited

Manufacture de chaussures pour dames Wilfrid GAGNON, Prés.

926 est, rue Ontario Montréal

Dupuis Frères

865 est, rue Ste-Catherine Montréal

Michel Pamilia

Tailleur pour hommes CH. 4331

2023 est, rue Mont-Royal Montréal

M. SAMPSON, prop. HA. 1847

The Canadian Converter's Co. Ltd.

FA. 3683 Montréal 1643, ave Delorimier

Rector's Bar - B - Q

4903, Boul. St-Laurent Montréal MONTREAL

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LA PLUS GRANDE UNIVERSITÉ FRANÇAISE EN AMÉRIQUE

Tél. MA. 8424

Paul GAUTHIER

Notaire et Commissaire

84 Ouest, Notre-Dame MONTREAL 1, Qué.

Sallustre LAVERY, C.R., Rés. 6450 C-Colomb Tél. DO. 6654

La-Philippe GUAY, B.C.L. Rés. 3482 Iberville Tél. CH. 3593

LAVERY & GUAY

AVOCATS - PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Tramway — Local 760

1575 rue St-Denis MONTREAL Tél. HA. 4118

GARCIA POULIN A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC

Spécialités :

Vérification générale — Organisation système de comptabilité

Bureau : Résidence : 605, rue Cathcart 1700 est, rue Sherbrooke PL. 5900 CH. 9360 (App. 25)

Echec pour la caisse électorale "duplessiste"

Le fonds secret de \$800,000 de l'Ordre secret Jacques - Cartier

On entend en disposer dans un but absolument "isolationniste". — Les subsides aux Clubs Richelieu. — Fort appel en faveur de l'Unité nationale lancé à Toronto par le Sénateur T.-D. Bouchard.

Lors de la dernière assemblée tenue par l'Ordre secret Jacques Cartier à l'Ecole Meilleur, dans la partie est, le secrétaire-trésorier de notre Ku Klux Klan canadien français a été très fier d'annoncer que l'Ordre avait en caisse un fonds secret de \$800,000 et comptait 25,000 membres; inutile d'ajouter que l'on se propose d'augmenter cette réserve et les membres.

En tout cas, l'Ordre qui se dit secret sans l'être, ne cache pas son ambition de noyauter nombre d'organisations québécoises, à partir de ses Clubs Richelieu qui surgissent sur divers points. Ne s'est-il pas vanté de subventionner lesdits clubs proportionnellement à leur importance? La subvention va de \$200.00 à \$500.00.

Est-ce à ce Ku Klux Klan que le Sénateur T.-D. Bouchard faisait allusion lorsque, parlant récemment à Toronto, il prononça une importante conférence dont nous extrayons:

"Il est probable que Rudyard Kipling voyait juste lorsqu'il écrivait: "L'Est, c'est l'Est, et l'Ouest, c'est l'Ouest"; aussi ne se fusionneront-ils jamais. Cependant je ne pense pas que l'on puisse dire la même chose des Canadiens d'origines anglaise et française.

"L'Unité canadienne n'est pas une tâche facile à accomplir, certes, bien que si les masses populaires comprennent vraiment ce que l'on entend par cette expression, elles s'y verraient d'emblée dans toutes les provinces. Seuls continueraient de la combattre ceux qui désirent obstinément la rupture de la Confédération.

"Les "isolationnistes", par exemple font tout en leur pouvoir pour mettre notre peuple sous l'impression que l'"Unité" signifie, dans le Québec, la perte de notre religion et de notre langue, bref l'assimilation, et qu'elle signifie dans les provinces anglaises leur domination par les réactionnaires d'assendence française. Les partisans de l'Unité ne veulent après tout que des relations de bon voisinage entre Canadiens; jamais ils n'exigeront qu'ils possèdent une opinion identique touchant les religions, les lois civiles et les coutumes. Le Canada peut être un grand pays avec autant de religions qu'il plaira à ses citoyens de pratiquer, et avec deux langues principales et des groupes d'extraction raciale différente.

"Je réalise pleinement que je m'adresse à un auditoire antarien; mais avant d'être un citoyen du Québec, même si je m'honore d'être né dans cette province, je suis Canadien et je réclame le droit de pouvoir discuter dans n'importe quel coin de mon pays toute question d'importance nationale.

"Les partisans de la désunion nationale ne travaillent pas de façon isolée, quoique l'on puisse penser; au contraire, ils sont bien organisés et obéissent aux directives qui leur viennent d'une camarilla secrète. Ils ont à leur disposition un nombre considérable de soi-disant sociétés patriotiques, religieuses ou sociales qui ne sont nullement ce qu'elles prétendent être, mais qui se glissent dans les divers partis politiques afin de les dominer.

"C'est par l'entremise de ces groupes et de ces sociétés que le poison de l'isolationnisme racial, de la sécession politique et de l'étroitesse d'esprit chez l'individu est introduit de façon imperceptible et insidieuse dans la masse du peuple, et est en voie d'accomplir l'oeuvre sournoise de chefs malveillants qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez."

Même si le Sénateur T.-D. Bouchard, dans cet exposé, n'a pas eu en vue l'Ordre secret Jacques Cartier, il est trop évident que ses paroles s'appliquent étroitement à une organisation de ce genre. En les soulignant, nous croyons contribuer à l'échec de l'isolationnisme sous tous ses formes, quels que soient ses chefs et ses tactiques clandestines.

OBSERVATOR.

QUAND M. DUPLESSIS TROUVAIT QUE DOUZE MINISTRES, C'ETAIT TROP!

Mais c'était en 1935, du temps de l'hon. L.-A. Taschereau. — Comment se fait-il que le cabinet du mystificateur de l'Union Nationale en compte aujourd'hui 21?

La création d'un ministère des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie, en 1935, par le Gouvernement Taschereau, produisit à l'Assemblée législative un débat dont il est amusant de rappeler aujourd'hui les péripéties. Le vote fut de 28 à 9 en faveur de la mesure. M. Antonio Elie, député conservateur de Yamaska, aujourd'hui ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis, avait au préalable soumis un amendement dont l'objet était que le département fut créé sans augmenter le nombre des ministres, amendement rejeté par le même vote.

Car il faut dire que M.M. Duplessis, Elie et leurs amis favorisaient dans le temps un cabinet aussi réduit en nombre que possible: "Douze ministres, déclara le chef de l'Opposition conservatrice, c'est trop! Même si c'était de bons ministres, ce serait encore trop. Nous en aurions assez de huit, si le Gouvernement consentait à fusionner certains portefeuilles. Pourquoi donc, par exemple, trois ministres sans portefeuille?"

Chaque ministre, selon M. Duplessis, coûtait \$40,000 à la province, et cette somme était supérieure à celle payée dans chacune des autres provinces. Avec cela que nos ministres ne valaient rien. Bref, d'après M. Duplessis, c'était beaucoup d'argent gaspillé, et il s'opposait surtout à la multiplicité des membres du Cabinet.

C'est bien le temps de s'écrier: "Que les temps sont changés!" Depuis 1935, l'Union Nationale a pris deux fois le pouvoir, et aujourd'hui, au lieu de 12 ministres, nous en avons 21, soit presque le double, dont six sans portefeuille.

(Suite à la page 2)

Les lettres

Avec Champlain dans la vallée du Richelieu

En 1609, Samuel de Champlain, fondateur de Québec et père de la Nouvelle-France, remonte jusqu'au lac qui porte son nom la rivière Richelieu, alors appelée rivière des Iroquois. Son voyage est surtout d'ordre économique. Il s'agissait d'inspirer crainte et sagesse aux Iroquois, de prévenir leurs déplacements vers le Saint-Laurent, où ils combattaient les autres peuplades indigènes, risquant ainsi de compromettre l'existence même de la colonie naissante, s'ils la privaient des fourrures attendues de tribus paisibles. Dès 1603, un gros parti d'Iroquois atteint l'embouchure du Richelieu. Les Algonquins de la région lui infligent une défaite, tuant une centaine de braves. Pour en finir avec ces querelles, dommageables à l'établissement français de Québec, Champlain organise une expédition au pays iroquois. Il part dans une barque qu'il commande, cependant qu'une autre a pour capitaine Pont-Gravé, le vieux colonial. Une flottille de canots les accompagne. Si Pont-Gravé rebrousse bientôt chemin, Champlain atteint le confluent du Richelieu et y passe deux jours avec ses hommes, à se reposer. L'expédition perd les trois-quarts de ses effectifs. Nombre d'Indiens ont avec eux femmes et enfants, des canots chargés de marchandises de traite, et ils ne sauraient s'aventurer ainsi en territoire hostile. Ils retournent donc chez eux. A la hauteur du bassin de Chambly, entouré de vastes prairies naturelles, la plupart des Français n'osent pas pousser plus loin. Deux seulement acceptent de continuer. Le Richelieu d'alors est une "large route qui marche", verte, noire ou bleue, selon l'heure et la lumière, bordée surtout de pins énormes. Ça et là, sur les îles et îlots, de hauts noyers et des chênes. Champlain prend place maintenant dans un canot algonquin, et il vit à l'indienne. Ses hommes se comptent: soixante à peine.

Ce sont des Algonquins, des Hurons et des Montagnais, qui se divisent en trois groupes: l'avant-garde, qui cherche des signes de l'ennemi; le gros du détachement sans cesse sous les armes et prêt à la bataille; l'arrière-garde, qui chasse et pêche pour nourrir les guerriers. Deux ou trois jours avant l'arrivée au pays des Agniers la bande se reconstruit et le voyage que de nuit, Champlain arrive enfin au lac qu'il cherche, et il aperçoit quatre longues îles qui, note-t-il dans son journal, "autrefois ont été habitées par les sauvages, comme aussi la rivière des Iroquois." Mais la guerre a dépeuplé depuis longtemps le lac Champlain, comme d'ailleurs les rives du Richelieu et du Saint-Laurent. Le fondateur de Québec explore le lac pendant trois semaines, jusqu'au soir, où vers les dix heures, il se trouve en face d'une flottille de canots iroquois. On pousse de part et d'autre le cri de guerre. Les Iroquois se sauvent dans la forêt, les Algonquins poussent vers le large, sans cependant s'éloigner de l'adversaire avec lequel ils entendent se mesurer. A l'aube, les guerriers de Champlain attaquent leurs ennemis séculaires, au nombre de deux cents environ, retranchés dans une sorte de fortin de pieux coupés tant bien que mal pendant la nuit, avec de mauvaises haches. Le combat se livre rapidement. Car les Iroquois n'avaient pas compté avec la présence de trois Français, armés d'arquebuses, cachés au fond des canots pour aborder. Au premier coup de feu, tiré par Champlain lui-même, deux chefs iroquois tombent morts et un troisième, blessé. Un quatrième chef mord bientôt la poussière, abattu par un autre Français. C'est la débandade. Se défendant avec ardeur et fûches les Iroquois ne peuvent tenir. On prend une douzaine de prisonniers et les autres disparaissent dans la forêt. Champlain quitte aussitôt le lac et reprend la route du nord, vers son habitation de Québec. Le voyage ne tarde pas. Pris de peur, les compagnons de Champlain précipitent le retour, craignant quelque part des représailles iroquoises. Ils parcourent jusqu'à vingt lieues dans une journée. On dirait que les canots ont des ailes. Au bassin de Chambly, Hurons et Algonquins décident de se rendre dans la région de Montréal, et Champlain continue vers Québec avec une poignée de Montagnais.

(Suite à la page 2)

Les élections municipales de Québec marquent une vive rebuffade à l'Union Nationale. — Réélection du Maire Borne et déconfiture de "Pit" Bertrand. — La Province n'est pas à vendre.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Québec, 6. — Les élections municipales, par le temps qui court, prennent une importance particulière dans tous les pays où elles se déroulent. Le fait s'est produit en France, en Angleterre et au Danemark, pour ne parler que des dernières. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi à Québec, où le gouvernement de l'Union nationale vient de recevoir un soufflet bien appliqué de par la décisive victoire du maire Lucien Borne sur le candidat de M. Duplessis, malgré l'intervention d'un magot de \$50,000 prélevé sur la caisse électorale, l'appoint de milliers de "télégraphes" et autres manœuvres familières au gouvernement provincial.

Non seulement le maire Borne, vieux libéral, a été réélu haut-la-main, mais trois nouveaux échevins libéraux font partie du Conseil. Seul l'ineffable "Pit" Bertrand, homme à tout faire du dictateur trilluvien, l'a échappé de justesse dans le Quartier St-Sauveur. "Pit" n'est plus capable de faire ou de défaire les maires québécois; il devra revenir à ce qu'il aurait toujours dû être, un simple pitre.

"Le point qu'il convient particulièrement de signaler — souligne "Le Canadien Libéral" —, organe officiel de M. Godbout — est l'hypocrisie dont ont fait preuve le chef de l'Union Nationale et ses lieutenants au cours de cette campagne. L'adversaire de M. Borne était un ancien échevin nationalisant, ami des puissances provinciales. Il a dépensé une petite fortune pour se faire battre. Où a-t-il pris cet argent? M. Philémon Garneau est comptable et administrateur de successions, mais il n'est pas assez riche, dit-on, pour jeter quarante ou cinquante mille dollars au hasard d'une élection municipale. Il est beaucoup trop près de ses piastres pour en agir ainsi. Qui donc lui a fourni les moyens de faire le prodige?"

C'est particulièrement dans les quartiers St-Sauveur et Limoilou que les organisateurs de M. Garneau, ou plutôt de M. Duplessis, avaient porté le gros de leur effort. Dans St-Sauveur, où M. Garneau était jusqu'ici échevin et où pontifie "Pit" Bertrand, M. Borne a néanmoins fait excellente figure, ne le cédant que par une légère majorité. Dans Limoilou, où agissent spécialement les "télégraphes", il conserva sa majorité et M. A.-H. Légaré, voyageur de commerce, candidat libéral, fut élu d'emblée échevin.

Tous les quartiers, moins St-Sauveur, ont donc renouvelé au maire leur confiance et accordé au libéralisme un avantage marqué. Voilà un premier avertissement à M. Duplessis et consorts que la caisse électorale n'est pas tout dans le Québec. Si les gouvernements ne profitent pas de la leçon, ils en seront les premières victimes et ce sera bien fait pour eux. La Province n'est pas à vendre, malgré semblable impression que de sinistres individus semblent vouloir donner aux autres provinces du Dominion.

ROBUR.

La guerre entre jupes longues et jupes courtes divise Paris

Mme Schiaparelli prend à partie Christian Dior. — Les fameux clubs de nuit "Florence" et "Monseigneur" font des affaires d'or. — Les Américains paient la grosse note! — Les Français déclarent qu'ils ne pourraient survivre à une troisième guerre.

L'hiver qui vient ne sera pas gai à Paris. C'est du moins tout ce que le monde dit et c'est probablement à cause de cela que les Parisiens, si l'on en croit le magazine américain "Life", se sont lancés dans une orgie d'amusements que l'on n'avait pas vue depuis des années, que ce soit dans les arts, la musique, le théâtre, les clubs de nuit ou les ateliers de la mode.

Depuis juillet, les grands peintres impressionnistes ont au Jeu de Paume une exposition de leurs oeuvres qui est très commentée. A l'Orangerie, on a pour la première fois une exposition vraiment compréhensive des oeuvres de Pierre Bonnard. Deux récitals du pianiste Arthur Rubinstein, durant l'un desquels il joua trois concertos en une seule soirée, firent salles comblées. Il en est de même de deux récitals que doit donner le violoniste Jascha Heifetz et pour lesquels les billets sont vendus depuis des mois.

Tous les fameux clubs de nuit, tels "Florence" et "Monseigneur" ont rouvert leurs portes, et, comme d'habitude, on ne peut y trouver de tables disponibles. Les expositions de modes regorgent de spectateurs intéressés et l'on ne sait si leurs profonds soupirs vont à la beauté des modèles ou aux étiquettes de prix: \$350 et plus.

Les grands couturiers, sous l'égide de Molyneux et de Schiaparelli, ont déclaré la guerre aux jupes longues et bouffantes de Christian Dior. Il faut entendre Schiaparelli s'écrier vertueusement: "Je me demande ce qu'une pauvre fille qui possède à peine de quoi se couvrir doit penser d'une robe dans laquelle sont entrés vingt-cinq mètres de matériel. Franchement, cela accentue les luttes de classes et c'est de la mauvaise publicité!"

Evidemment, les Parisiens de condition moyenne n'ont d'autre remède à leurs embêtements qu'une promenade dans les parcs de la capitale, mais beaucoup d'autres, plus fortunés, s'embarquent pour l'Amérique. "Nous suivons le capital!" disent-ils. A Paris même, ces Américains qui ne veulent pas s'éloigner de la Ville-Lumière peuvent toujours trouver à louer un appartement de quelques pièces, mais il leur en coûte de \$300 à \$700 par mois.

(Suite à la page 2)

M. Sampson, prop. HA. 1847

Rector's Bar-B-Q

4903, Boul. St-Laurent Montréal

L'amitié entre les Etats-Unis et cette république de Libéria

Qui est le "doyen" des journalistes?

Si Son Honneur le Maire E. Dallaire, de Grand-Mère a 60 ans de "plume", l'Hon. P.-A. Choquette, de Québec, en a 73. — Amicale rivalité entre deux vétérans.

Son Honneur le maire Elzéar Dallaire, de Grand-Mère, était récemment décoré de la médaille d'argent Cavalier de La Salle, par le consul de France à Québec, lors du congrès annuel des hebdomadaires canadiens-français, tenu dans la ville dont il est le premier magistrat. Le Gouvernement de la IVe République a voulu reconnaître ainsi les longs états de service de M. Dallaire comme ami de la culture et de la pensée françaises.

Parlant au congrès des hebdomadaires, M. Dallaire a déclaré: "J'ai commencé à faire du journalisme à l'âge de 15 ans et je suis aujourd'hui âgé de 75 ans. Je compte donc 60 années de journalisme actif." Né à St-Gédéon, au Lac St-Jean, fils de colon, il commença par défricher la terre et alla ensuite s'établir à Chicoutimi, où il fit ses études primaires. Puis, se jugeant suffisamment armé pour aborder le journalisme, il devint correspondant de "L'Éclair" de Québec, et entra ensuite à la rédaction du "Réveil du Saguenay", qui changea peu après de nom pour devenir "Le Progrès du Sa-

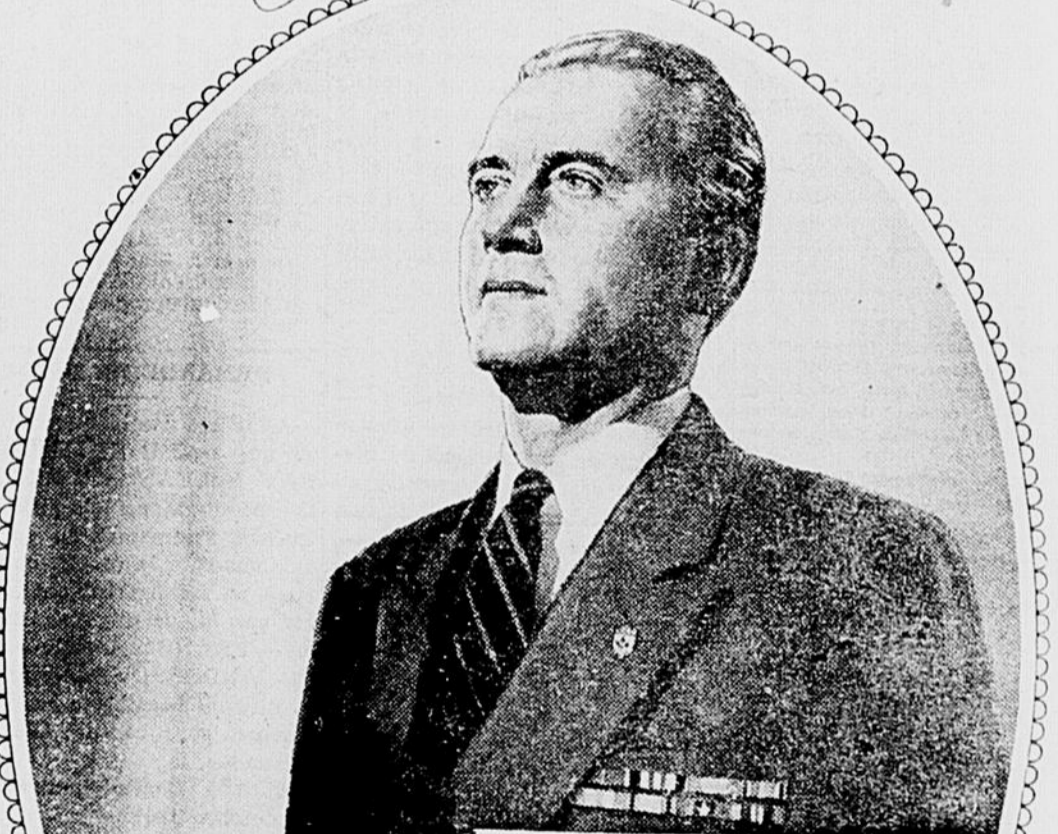
(suite à la page 2)

J.-Charles Harvey à l'Institut Dém. Can.

On se souvient du grand succès remporté par Jean-Charles Harvey, lorsqu'il fit, à l'Institut Démocratique Canadien, sa conférence sur "La Peur". La direction de l'Institut est donc fort heureuse d'annoncer que pour sa seconde causerie, cette saison, elle aura l'avantage de présenter cet éminent journaliste et orateur. L'événement aura lieu au Montreal High School, 3449, rue Université, le jeudi, 27 novembre, à 8.15 h. L'entrée est libre et chacun le bienvenu.

(Suite à la page 2)

Le Meilleur au Canada AU SERVICE DU PUBLIC



JOUR DU SOUVENIR

11 novembre — En ce jour, nous nous recueillons pour honorer la mémoire de ceux qui sont morts pour la patrie. Rendons hommage aussi à nos vétérans pour tout ce qu'ils ont donné à notre civilisation, à notre pays et à chacun même d'entre nous.

De tels hommes — l'élite du Canada — ont servi l'humanité tout entière.

BRASSERIE DAWES BLACK HORSE

★ BRASSERIE DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811